

Masques et Cie..

Point au 20 mai 2020



Initiatives de SIAE :

La Ressourcerie d'Hazebrouck (Orme Activités) – P2

Essor-Espoir Roubaix (groupe Ardeco) – P2

Visite de Muriel Pénicaut à Confectio (Groupe Vitamine T) – P3

Se fournir :

Fabrication de visières au lycée professionnel d'Haubourdin – P6

Vente de masques de l'entreprise Miditex – P7

1/ Initiatives de SIAE :

La Ressourcerie d'Hazebrouck rouvre, fait des masques mais pas encore de débarras | 17/05/2020

Depuis lundi, la Ressourcerie, portée par Orme Activités et située rue du Milieu, a rouvert ses portes.



Les deux magasins, situés rue du Milieu pour les objets valorisés et rue Piétonne à Hazebrouck, pour les produits recyclés, accueillent de nouveau les clients avec l'application des mesures d'hygiène. Le port du masque est obligatoire et du gel hydroalcoolique est mis à disposition du public. Une activité a cependant dû être stoppée. « *Nous n'assurons plus les débarras jusqu'à nouvel ordre* », précise David Lesage, le directeur.

Pour répondre à la demande du territoire, la Ressourcerie a ouvert un atelier de fabrication de masques, en partenariat avec l'entreprise TCF Isol', située rue de Vieux-Berquin. « *De nos ateliers sortent chaque semaine entre 3 000 et 3 500 pièces par semaine. À la Ressourcerie spécifiquement, nos trois piqueuses en fabriquent huit-cent chaque semaine* ». Les masques DGA catégorie 2, réutilisables vingt fois, sont vendus par commande au comptoir des deux magasins de la Ressourcerie. Ils sont à 4 euros l'unité.

Pratique : rue du Milieu : ouvert du mardi au samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h et rue Piétonne : ouvert du mercredi au samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h.

Roubaix: l'association Essor Espoir se lance dans la confection de masques | 16/05/2020

L'association d'insertion Essor Espoir, qui vient en aide depuis trente ans aux femmes en difficulté sociale, se lance dans la confection et la vente de masques réutilisables par le biais de son activité de couture.



Les demandes de masques sont importantes. La structure Essor Espoir, [qui a intégré depuis 18 mois le groupe roubaisien Ardeco](#), spécialisé dans l'insertion par le travail, n'y échappe pas. Elle se lance donc depuis quelques jours dans **la confection et la vente de masques réutilisables, par le biais de son activité couture.**

« On a eu des problèmes d'approvisionnement pour les élastiques et le tissu, mais grâce au soutien de Tissus papi ([la société roubaisienne](#), ndlr), on a démarré il y a quelques jours », explique Jacques Fontaine. Le président rappelle que pendant le confinement, l'activité d'Espoir (aide-ménagère à domicile) a été arrêtée et que le repassage, réalisé par les femmes en contrat d'insertion chez Essor, n'a pas repris au même rythme. Pour la couture en revanche, les clients sont en demande.

Couturière chez Essor-Espoir depuis vingt ans, **Jeanne y travaille et confectionne des masques aux normes AFNOR**, répondant à une première grosse commande ces derniers jours. L'arrivée de la matière et l'achat de machines à coudre vont permettre de « *passer à la vitesse supérieure* », selon Jacques Fontaine.

Les masques, lavables trente fois, réalisés selon les normes AFNOR, sont à commander au siège de l'association, 27 rue du Vieil-Abreuvoir. 3,5 euros pièce.

Muriel Pénicaud interpellée sur le chômage partiel et la relocalisation des masques | 19/05/2020

La ministre du Travail a visité deux sites de fabrication de masques, ce mardi. Chez Toyota Onnaing où un million d'articles sont en cours de confection par une centaine de salariés embauchés pour l'occasion, et chez le groupe d'entreprises d'insertion Vitamine T, à Lesquin, qui a créé exprès une filiale.



La ministre du Travail Muriel Pénicaud a visité le nouvel atelier de confection de masques de Vitamine T, plus grand groupe français d'entreprises d'insertion.

Pour accéder [au site Toyota d'Onnaing](#), ce mardi, il fallait montrer patte blanche. Il faut dire que les autorités craignaient un mouvement d'humeur de la CGT du site, [le seul syndicat opposé à la reprise d'activité en plein confinement](#) et [non signataire du protocole d'accord qui permet de maintenir une rémunération à 100% pendant le chômage partiel](#) pour les salariés du cru. **Si Toyota a été la première usine du groupe dans le monde (à l'exception de coentreprises en Chine) à redémarrer le 23 avril**, c'est en grande partie à cause de l'excellente qualité de son dialogue social. Toyota ne connaît plus de chômage partiel à ce jour. Si ce n'est des personnels dits à risque, à propos desquels les syndicats ont pu échanger avec la ministre.

Des aides pour acheter des Yaris ?

Par ailleurs, **Bruno Le Maire doit annoncer un plan de soutien à l'automobile où il est notamment question de primes pour l'achat d'un véhicule électrique**. Toyota qui fabrique, en France, avec des salariés français, une Yaris hybride, ne veut pas être l'oublié de ce plan.

La ministre était aussi attendue sur le chômage partiel. **Pas d'annonce**. Elle a confirmé « *une décade* » et des demandes pour encore « *11 millions de salariés* ». L'hôtellerie et la restauration continueront d'être soutenus au-delà de juin. Quid des autres secteurs d'activité ? « *Certains secteurs seront accompagnés pendant des mois* », a-t-elle promis mais sans préciser lesquels. **Muriel Pénicaud a aussi évoqué le plan de relance** qui doit être présenté « *pour soutenir l'emploi* », notamment celui des jeunes. Des jeunes, il y en avait beaucoup parmi les 142 salariés de Confectio, entreprise d'insertion créée en un temps record à Lesquin pour répondre aux besoins de masques, dans le cadre du plan gouvernemental Résilience. Mais au-delà de l'urgence, **ce plan pourrait être la base d'une relocalisation partielle et raisonnée de la confection dans les Hauts-de-France**. Le président de Région y croit dur comme fer. Pas sûr, cependant, que ce soit la seule chose qu'il ait dite à la ministre, loin des oreilles indiscrettes, avant qu'elle ne quitte Lesquin.

À Lesquin, la ministre du Travail en visite dans une PME d'insertion née du besoin de masques | 19/05/2020

Ce mardi, Muriel Pénicaud a découvert Confectio, le dernier bébé du Vitamine T, né en un temps record. Pour André Dupon, le président du groupe d'entreprises d'insertion (le premier de France), ce fut l'occasion d'un plaidoyer en faveur de la relocalisation, au moins partielle, de la confection.

Le groupe Vitamine T s'est mobilisé dès que l'État a lancé en urgence le projet Résilience, fin mars, pour équiper en masques le grand public. [Dans les semaines qui ont suivi, son organisme de formation et de recrutement a lancé une vaste campagne pour embaucher 130 personnes en contrat d'insertion \(CDDI\)](#), de 6 mois, sans formation particulière, mais rentrant dans certains critères : chômeurs de longue durée, jeunes sans qualification.

142 salariés recrutés en sept semaines

L'objectif était de mettre au travail une première vague d'hommes et de femmes dès le 4 mai, sur le site du siège, l'ancienne usine Thomson, puis une deuxième et une troisième, lundi dernier. Objectif atteint, et même dépassé : à ce jour, 142 personnes ont été embauchées, pour un effectif global de 160 salariés, encadrants compris. Cette production de masques s'est d'abord appuyée sur Vit'insert, une des sociétés de Vitamine T, qui exerce dans plusieurs secteurs d'activité : la filière bois, la recyclerie, le nettoyage de véhicules, le conditionnement

et la confection, donc. Mais vu son développement express dû à la très forte demande, une nouvelle PME est née. Confectio est la 24^e filiale du groupe nordiste.

Ses salariés produisent des masques de catégorie 1, « à usage des professionnels en contact avec le public », en coton et en intissé synthétiques, mais également des pièces 100 % coton, qui ont intéressé certains des clients habituels de Vitamine T souhaitant équiper leurs salariés, comme Kiabi, Cultura ou encore le groupe Vinci.

Confectio fabrique aujourd'hui 12 000 masques par jour, et vise les 30 000 dans trois semaines. Ce qui sort de son atelier, en ce moment, sert essentiellement à répondre à la commande de la Région, dans le cadre de son opération « Un masque pour chacun ». À l'avenir, l'entreprise devrait aussi produire des blouses.

Chez Toyota, Muriel Pénicaud découvre le dialogue social à la sauce Biondo

« On n'est pas au Pakistan ! »

Des masques sont également fabriqués dans deux autres ateliers de Vitamine T, situés à Charleville-Mézières et Asnières-sur-Seine. Pour cette filiale francilienne, le besoin en masques a représenté une véritable aubaine car elle ne travaille que pour Air France. Avec l'arrêt quasi-total du trafic aérien pendant le confinement, c'est peu de dire qu'elle a tremblé.

« Notre chiffre d'affaires a baissé de 70 % pendant le confinement », a d'ailleurs précisé à la ministre André Dupon. Le charismatique président de Vitamine T est connu pour son indéfectible optimisme. Mais hier, il était un peu perplexe : « On parle de relocaliser la confection en France, du jour d'après...mais je ne suis pas vraiment naïf ». « Passez-nous des commandes ! », lancera-t-il quand même à l'adresse de deux représentants de possibles clients, dont un d'une grande enseigne de prêt-à-porter.

« C'est un guet-apens », a souri Muriel Pénicaud, qu'on a vu discuter avec Xavier Bertrand juste avant de repartir. À voix basse et à bonne distance des oreilles indiscretes. Quelques minutes auparavant, alors que le président de Région n'était pas encore arrivé, André Dupon l'avait gentiment égratigné. « Il n'arrêtait pas de m'appeler pour me dire de produire plus vite. Je lui ai dit qu'on était pas au Pakistan ! ». Décidément très en forme, l'ancien éducateur.

Ode à « l'intelligence collective »

Vous avez dit « effort de guerre » ? Après ses échanges avec les salariés, Murielle Pénicaud s'est dit « frappée par leur grand sentiment de fierté », la fierté de reprendre une activité, mais aussi celle de prendre leur part dans l'offensive contre la pandémie. Elle a aussi salué « l'intelligence collective, qui a permis une solidarité immédiate et un pari vers le futur ».

Le projet Résilience, qui réunit des PME du textile, des entreprises d'insertion et des entreprises adaptées, est une réponse à l'urgence, mais il se veut aussi une base vers la relocalisation de la confection. À ce jour, il a permis l'embauche de 700 personnes, dans tous les Hauts-de-France. Que deviendront-elles demain ? À suivre.

2/ Se fournir :

Au lycée Beaupré d'Haubourdin, l'atelier plasturgie fabrique des visières jour et nuit | 14/05/2020

En l'absence d'élèves, le lycée Beaupré d'Haubourdin a pris l'allure d'une petite usine. Depuis le début du confinement, une fine équipe d'enseignants et de techniciens aident, à leur façon, à faire plier le virus. 4 000 visières ont déjà été fabriquées avec les imprimantes 3D de la filière plasturgie.

Le ronron des petites machines s'étend dans l'atelier plasturgie. Délaissé par les élèves depuis le confinement, le local a été réquisitionné par le personnel de l'établissement. Une quinzaine d'imprimantes 3D – sur la trentaine – fabriquent **les supports en plastique des visières**. Des feuilles de plastique transparent perforées sont ensuite attachées à l'armature. Résultat : **4 000 protections, à destination des entreprises, hôpitaux, EHPAD, etc.**

Motivée comme jamais, une petite équipe se relaie presque jour et nuit. Les appareils sont programmés pour imprimer en continu. Seulement, il faut régulièrement changer les bobines de plastique qui alimentent les engins, mais aussi assurer une maintenance régulière. « *Les imprimantes 3D sont habituellement utilisées pour des prototypes, pas pour une fabrication en série. Alors, il y a de la casse* », explique Patrick Hecquet, responsable des formations techniques et instigateur du projet. Il peut compter sur l'expertise d'Olivier Paul, enseignant en plasturgie. Mais aussi sur Jean-Claude Neukermans. Responsable des achats en temps normal, il est domicilié sur place et surveille avec attention la production, 24 h/24.



Dans l'atelier plasturgie du lycée, une quinzaine d'imprimantes fonctionnent jour et nuit pour fabriquer les supports en plastique des visières.

1 500 blouses avec l'école des Mines de Douai

Plus loin dans l'atelier, d'imposantes machines sont endormies. Elles pourraient fabriquer bien plus de visières. « *Mais le moule pour la production a un coût énorme* », avance Patrick Hecquet. **Comptant les dons de masques et gants au préalable, les frais de l'aventure sont déjà estimés à près de 4 000 € pour le lycée.** « *On a le savoir-faire, on ne s'est pas posé de questions* », sourit l'enseignant. Et ce n'est pas tout. Le lycée Beaupré s'est aussi lancé dans **la confection de blouses, en partenariat avec l'école des Mines de Douai**. Le premier assemble, la seconde découpe et soude. **1 500 pièces** sont déjà sorties de ces usines improvisées.

La plasturgie, une filière en crise de vocations

Ce n'est, bien sûr, pas l'objectif du dispositif. Mais derrière la fabrication des supports en plastique pour les visières, Patrick Hecquet espère un coup de projecteur sur la plasturgie. Une filière qu'il estime aussi utile qu'en crise... de recrutements, et non de débouchés.

Le lycée compte soixante-dix étudiants – Bac pro et BTS – dans la branche. Plus une douzaine d'adultes en formation continue. Un domaine de plus en plus déserté par les élèves, « *comme souvent dans la production.* » Et pourtant, les entreprises en mal de recrues sont légion, surtout en Belgique. « *Une boîte voulait déjà embaucher une vague de stagiaires* », raconte le professeur. « *Mais il faut déménager et c'est souvent un frein.* » Sensibilisés à la matière, « *un ou deux élèves, ce serait déjà une victoire* », appuie M. Neukermans

Téléphone: 03 20 07 22 55

À Quelmes, l'entreprise Miditex va se mettre à vendre des masques aux particuliers | 17/05/2020

L'entreprise qui fabrique des masques va se lancer dans la vente aux particuliers. Elle pense le faire via un site internet et par l'intermédiaire de commerces.

L'entreprise Miditex, basée à Quelmes, [s'est mise à la fabrication de masques](#) à l'arrivée de l'épidémie de coronavirus en France. Si elle s'adresse aujourd'hui aux entreprises, collectivités ou organismes, en fabriquant des masques en tissu vendus par lots d'au moins 100, l'entreprise souhaite s'ouvrir aux particuliers. « *Nous sommes en train de mettre en place un site internet, on réfléchit aussi au conditionnement de lots au nombre de masques plus réduit qui pourront par exemple être proposés à la vente dans des commerces* », indique Valérie Miquel, à la tête de l'entreprise. Le site devrait voir le jour à la fin du mois de mai.

Téléphone: 09 67 18 97 01